

L'identité de la femme immigrée en situation interculturelle Cas de la femme maghrébine en France

M^{me} DJELLALI Salima –Kadi

Département de sociologie
Université Badji Mokhtar - Annaba

الملخص باللغة العربية:

يتناول الموضوع بالبحث و التحليل إشكالية الهوية عند المرأة المغربية المهاجرة والمقيمة بفرنسا.

إن التظاهرات الثقافية التي تبين بين فترة وأخرى بعض السمات الثقافية للمجتمعات المغربية (حفلات - أعياد - معارض) لا يعني البتة اندماجهم وصهرهم في المجتمع المضيف ومرد ذلك أن المجتمع الفرنسي و الأوروبي بصورة عامة لا زالت تحكم مرجعيته الفكرية والذهنية الأحكام القبلية وليدة الفترة الاستعمارية التي تجعل منه متعاليا في سلوكاته.

يتحول هذا العنف الرمزي إلى لفظي وأحيانا إلى جسدي كلما مرت فرنسا بأزمات اقتصادية وأدت إلى انتفاضات اجتماعية شارك فيها أبناء المهاجرين باعتبارهم الضحية الأولى.

هذه السياسة الاقصائية المتبعة يتغذى منها اليمين المتطرف ويستخدمها في حملاته الانتخابية ويدعى أن خلاص البلاد يكمن في ترحيل المهاجرين إلى أوطانهم الأصلية وبخاصة المسلمين الذين لا يمكن إدماجهم في المجتمع الفرنسي نظرا للاختلاف الثقافي والديني عكس كما حدث للايطاليين والأسبان والبرتغاليين من جهة.ومن جهة أخرى تدفع بصناع القرار على المستويات المحلية إلى تمركز المهاجرين وفق اثنياتهم في فضاءات خاصة ومن ثمة إغلاق إمكانية التأقلم والنجاح في الحياة.

لكن ما يلاحظ أن المرأة المهاجرة رغم كل الحواجز ومنها اللغة لم تستسلم إلى قبول هذا الواقع الذي يقود إلى ضياع أبنائها وهي مجبرة بالنجاح وتحقيق الذات لذلك راحت ترسم استراتيجيات فردية معقدة لتحقيق أهدافها وهذا الفعل لا يتطلب فقط إمكانيات مادية بل أيضا توظيف طاقة ذهنية و نفسية والحفاظ على هويتها وبخاصة وان أعين الأقارب في الوطن الأصلي بالمرصاد.

INTRODUCTION

L'emprunt récent d'éléments culturels⁽¹⁾ maghrébins (musique, danse, gastronomie) et même de prénoms arabes utilisés dans les manuels scolaires et une lecture de l'histoire ancienne du Maghreb qui se fonde sur les multiples populations ⁽²⁾ qui se sont succédées sur son territoire permettent – ils de parler d'interculturalité qui sous-entend un échange équilibré entre la culture d'origine et la culture de la société d'accueil? peut – on parler d'intercommunication par signes, symboles, rites, signifiant par là, le passage quasi-permanent dans plusieurs cultures où l'on puise indifféremment des traits culturels, des modèles, et des référents à la formulation de comportements adéquats à la vie moderne ?.

Pour répondre, il faut, au préalable, s'entendre sur le mot « femme immigrée », terme. emprunt d'ambiguïté, voire d'équivoque, car avant d'être une « immigrée . », elle est une « émigrée »; ce sont des mots qui recouvrent des « ensembles de choses différentes; mais qui ne peuvent pas être séparées à moins d'être victime d'un ethnocentrisme inconscient »⁽³⁾ .

C'est pourquoi, nous avons voulu restituer à ces femmes la période antérieure à la migration qui explique nombre de différences constatées dans leurs destinées.

FEMME IMMIGREE ET IDENTITE

Ainsi la femme maghrébine immigrée porte en elle les stigmates de la colonisation du Maghreb, ce qui provoque chez elle un sentiment de différenciation entre arabo-berbères musulmans et français – chrétiens .C'est surtout le cas des algériennes qui ont connu la guerre de libération, ayant provoqué des déchirures humaines importantes, aussi bien pour les algériens que pour les colons.

Ce sentiment a creusé un fossé entre deux communautés; ce qui a rendu l'entreprise d'intégration en France encore plus difficile, du fait qu'on demande aux maghrébins de s'intégrer dans une société qui les dominait auparavant. Les vaincus intériorisent cette domination puisqu'ils réfléchissent selon les catégories du colonisateur, ce qui renvoie au thème de la violence symbolique traitée par Pierre Bourdieu dans plusieurs de ses travaux où il insiste sur le fait que ce mécanisme de violence symbolique ⁽⁴⁾ s'exerce sur le long terme. Au complexe d'infériorité des uns, répondait le complexe de supériorité des autres.⁽⁵⁾

Les préjugés à l'encontre des arabes et des immigrées en particulier, perçus, à travers notamment, certains mass- médias et le cinéma alimentent, considérablement, les discours et les programmes de l'extrême -droite et plus prosaïquement la xénophobie ambiante. Ce racisme anti-arabe se nourrit également des événements internationaux⁽⁶⁾ qui interviennent dans la formulation des stéréotypes et l'exclusion; puisqu'ils focalisent l'opinion publique sur les immigrés qui deviennent des boucs-émissaires.

Cette stigmatisation est à l'œuvre dans la société occidentale, malgré des mises au point, des critiques de la part de certains intellectuels .Néanmoins, l'immigré reste enfermé dans des stéréotypes : il est celui qui ne peut pas s'intégrer, pour acquérir, finalement le statut de " terroriste potentiel ".

Du reste, son appartenance à la culture maghrébine qui englobe en sus de l'ethnie, sa religion, est perçue par la société française comme un handicap à son intégration. En témoigne

l'intégration des anciennes immigrées espagnoles, italiennes, portugaises qui l'avaient précédée et qui avaient affronté les mêmes problèmes économiques et le racisme, mais, qui ont fini par se fondre dans la société d'accueil; contrairement à la femme maghrébine. D'où un malaise et un sentiment d'humiliation, engendrés par l'appartenance aux pays du Sud, pays pauvres, et caractérisés par des modes de gouvernance initiés par leurs ex-colonisateurs, qui les ont empêché d'accéder à la modernité et à la démocratie. (7)

Remarquons également que la France, pays d'immigration massive, en suivant la logique du capital, ne perçoit le migrant que sous l'angle économique ; c'est-à-dire une force de travail temporaire, non qualifiée et analphabète. Ceci explique l'absence, pendant très longtemps, de politique d'immigration, de structures adaptées à l'apprentissage de la langue, à la diffusion de l'information et à la vie pratique française pour son insertion socio- professionnelle.

Même les pays d'envoi de main d'œuvre ne conçoivent l'émigré que comme une source de devises (8) et d'investissement pour des projets, surtout économiques, type PME. D'un territoire à un autre, " il" et "elles», passent d'un statut d"émigré" à un statut d"immigré", sans pour autant savoir ce qui les attend dans un univers qui ne leur est pas familier. En effet, les grandes vagues d'émigration familiale ont eu lieu à partir de la décolonisation, c'est à dire dans les années soixantes. Or, la décolonisation n'a pas été suivie par le rétablissement ou la promotion d'une véritable politique culturelle. Au sous-développement économique et social de ces pays, s'ajoute un sous-développement culturel qui a marqué les migrants à travers leur analphabétisme, leur illettrisme et un système cognitif très faible .Les maghrébins n'ont toujours pas les outils intellectuels pour entreprendre une réflexion, voire une analyse, d'où des tâtonnements, tout au long de leur vie, pour arriver à comprendre et à s'insérer dans le tissu social complexe et mouvant.

Cette façon de procéder est caractérisée par la pénibilité, la souffrance ; tant physique que morale, pour parvenir à comprendre les attitudes, les valeurs et les normes de la société d'accueil.

Pour compléter le tableau se rapportant aux écueils devant la femme maghrébine immigrée, il faudrait signaler qu'elle arrive avec un statut inférieur imposé par sa culture; malgré des changements intervenus depuis 1960 dans la société maghrébine: comme la scolarisation des filles, le recul de l'âge du mariage, le travail des femmes, l'existence des familles monoparentales, la maîtrise de la fécondité. Mais ces éléments ne masquent, en aucun cas, un statut inférieur inscrit dans le code de la famille, toujours en vigueur en Algérie (⁹). Des trois pays du Maghreb, seule la Tunisie (¹⁰) semble avoir opéré des changements notables dans les textes de lois, comme dans les pratiques.

En somme, la famille immigrée concentre en elle de nombreux handicaps de toutes sortes: un statut inférieur d'immigré donc de prolétaire, d'étranger et un déficit linguistique etc.....

Face à tous ces handicaps issus de facteurs extrinsèques, nous avons tenté de montrer, en nous appuyant sur des récits de vie, que la femme immigrée n'est pas restée passive et soumise à une marginalisation, elle s'est dotée d'une stratégie; selon les atouts qu'elle possède et les conditions dans lesquelles elle vit. Ce n'est pas une stratégie communautaire; mais individuelle reflétant les disparités régionales, ethniques, nationales, sociales et leurs trajectoires individuelles et collectives, leur histoire particulière dans les pays d'accueil etc.....

L'objectif de la femme maghrébine immigrée étant une place, sans être en opposition avec sa culture d'origine, ni avec celle du pays d'accueil; afin de n'être ni rejetée par la première, ni marginalisée par la seconde.

La stratégie adoptée n'est pas issue d'un processus de construction / déconstruction, et encore moins finalisée : la femme procède au cas par cas, et essaie de négocier entre opportunités offertes et traditions inculquées. Certes, cette entreprise est difficile, voire douloureuse (analphabétisme, difficultés linguistiques, isolement, méconnaissance de la société française et de son

fonctionnement etc...). A fortiori, quand les échecs importants se manifestent à travers ses enfants, (délinquance, chômage, drogue, marginalité, incarcération, mœurs des jeunes filles, concubinage ou mariage mixte etc...) leurs effets sur son image d'éducatrice sont alors multiples dans les pays d'origine où les codes d'honneur de la famille, même s'ils sont effrités dans les grandes cités, demeurent encore en vigueur. Bien des mères regrettant alors, amèrement, leurs destins d'immigrées à travers la violence symbolique qui annihile leur image de mère gardienne des valeurs et des traditions.

Comme nous l'avons signalé précédemment, l'acte migratoire est avant tout familial ; il est rarement le fait de femmes célibataires, à l'exception ces dernière années, de femmes possédant un capital culturel (ingénieurs, médecins, dentistes, etc....) qui fuient le terrorisme et les mauvaises conditions socio-économiques en Algérie.

Quand la femme s'installe en France, en même temps que son mari, ou à la suite du regroupement familial, elle se détache de la famille élargie qu'elle a laissé au pays .Ainsi devient – elle, très vite, l'élément central du foyer; alors qu'auparavant, son univers était investi par les membres du groupe (beaux – parents, belles – sœurs, neveux , oncles).

Désormais, elle est propulsée sur la scène familiale alors qu'elle n'est préparée ni à la responsabilisation, ni à la gestion quasi-individuelle de son foyer (éducation et scolarisation des enfants, achats, visites chez le médecin).Sa nouvelle situation lui permet de récupérer un pouvoir et de l'amplifier.

Même si cette conquête, ne relève pas directement d'une stratégie, elle y participe quand même. Et cela, d'autant plus que la femme maghrébine immigrée est encouragée par un cadre normatif en évolution avec des lois émancipatrices, une protection sociale, des modèles féminins.

Des pratiques et des comportements, initiés par les françaises qui ont marqué les descendants ayant obtenu la nationalité française et ayant accédé à une couche sociale plus élevée, par les biais de l'école ou le mariage mixte .Ces personnes qui résident dans les lieux où la

population est majoritairement française, ont rompu tout lien avec le pays de leur parents, et n'ont conservé qu'un vague patronyme maghrébin et des attaches purement symboliques.

C'est pourquoi, nous avons montré, à travers les trajectoires féminines, que la maghrébine vivant en France n'est ni effacée, ni soumise, ni cachée; ni cette personne invisible que certains auteurs s'ingéniaient à évoquer. En effet, l'invisibilité des femmes maghrébines immigrées, notamment celles qui sont arrivées dans les années soixante, a marqué l'imaginaire des Français, par leur absence de la sphère publique.

Elle est une femme avec une identité forgée dans son groupe d'origine qui comprend outre l'ethnie: l'âge, la religion, le sexe, la classe sociale des parents, et qui négocie entre les identités qu'elle possède d'emblée et celles qu'elle veut donner d'elle-même.

Du reste, cette invisibilité touche, à notre sens, davantage l'époux astreint à de lourds et pénibles travaux. La maghrébine immigrée commence à être visible, notamment, dans le monde du travail; même quand elle occupe des emplois, hiérarchiquement, inférieurs, ou s'adonne à un travail informel (¹¹).

Cette visibilité s'accroît chez les descendantes qui occupent, parfois, des postes plus élevés qu'auparavant (vente, administration) et qui investissent en force les lieux publics.

L'acquisition d'un revenu entre pour une grande part dans la stratégie mise en place par la femme pour, d'une part, améliorer le salaire du mari ou palier au chômage, et pour, d'autre part, entrer dans processus d'autonomisation et d'individualisation. Aujourd'hui donc, on ne peut plus invoquer l'"invisibilité des femmes», termes traduisant les préjugés de la société d'accueil ; et qui sont plus liés à une méconnaissance d'une réalité hétérogène et complexe.

La coupure avec la famille élargie et l'occupation individuelle de son espace domestique, conduit la femme immigrée à déborder sur le groupe ethnique; du fait qu'une forme de ghettoïsation initiée par les pouvoirs locaux se met en place. (ZUP, banlieues). Comme le

montre Abdelmalek Sayad, il s'agit de «personnes déplacées, dépourvues de place appropriée dans l'espace social et de lieu, assignées, dans les classements sociaux, sans lieu, déplacées et inclassables » (12). Cet espace communautaire favorise des liens étroits avec la culture d'origine, à travers les coreligionnaires, auprès desquels elle puise un réconfort moral, psychologique, voire physique et financier en cas de besoin extrême.

Les retours aux traditions, en s'appuyant sur le groupe ethnique, ne signifie pas une reproduction identique; car d'une part, la tradition n'est pas figée, elle subit des transformations, à cause du processus même de l'évolution; et d'autre part, les conditions nouvelles dans lesquelles s'exercent les traditions ne permettent pas leur reproduction. Ajoutons, à cela que le groupe ethnique est traversé par des conflits latents ou manifestes, exacerbés par les commérages colportés et le contrôle social, très contraignant, exercé par et envers les femmes du groupe. En effet le poids du groupe social est ancré en elle, contrairement à la française, lestée de cette pesanteur ou, du moins, autonome, par rapport à son groupe; grâce à un apprentissage précoce de la vie individuelle et adulte.

Ce repli sur la culture d'origine prend deux directions: la première est le fait de deux types de femmes: la primo-migrante rurale et les femmes plus jeunes, voire les descendantes qui s'inscrivent dans le retour et la défense de l'authenticité. Cette démarche est encouragée par le renfermement sur les traditions, ce que nous avons observé davantage chez les femmes qui vivent dans une totale dépendance économique ; vis-à-vis de l'époux, et chez celles qui ont un projet de retour suffisamment structuré.

Il est cependant à remarquer que les immigrés et les femmes particulièrement , ne forment pas une communauté ,au sens littéral du terme; au regard de leurs différentes origines géographiques, nationales, sociales, de leur niveaux d'instruction , de leur parcours, de leur histoire individuelle et collective; cependant , on ne peut pas non plus parler d'individualités disparates, sans interaction; il suffit d'observer les lieux de résidence, les regroupements , la fréquence des

visites familiales ou amicales, la rue, le marché pour se rendre compte de l'interaction entre groupes de femmes immigrées. Il y a une grande diversité dans les cas de repli sur le groupe ethnique et les diverses formes qui s'y rattachent, l'ancrage dans le groupe ethnique ne concerne que la première génération de femmes maghrébines. L'espace social se rétrécissant et se limitant au quartier, de fait, le monde extérieur et même les compatriotes, aux modes de vie différents, sont ressentis comme une agression potentielle contre laquelle, il convient de se défendre.

Cette démarche est encouragée par le montée de l'islamisme, dans certains pays musulmans, comme l'Iran, l'Afghanistan, le Soudan et les courants de pensée islamiste au Maghreb, qui ont des ramifications en Europe; à travers des associations à caractère religieux ou caritatif. Ce mécanisme de « défense » comprend, outre un large registre religieux comme la prière, le port du hidjab, (voile islamique) comme signe de reconnaissance religieux et idéologique, les pratiques culinaires du Maghreb, le captage des programmes télévisés en arabe, par le biais de la parabole, le refus des fêtes de Noël, la séparation des sexes, des communautés etc.

L'autre direction est incarnée par la femme qui s'engage dans une sorte d'équilibre entre sa culture d'origine et la culture hic et nunc (usage de la langue française, amitiés dans la vie professionnelle, visites, sorties communes, fréquentations des mêmes lieux de sociabilité, adhésion à des associations etc.).

Par conséquent, l'on pourrait affirmer que, la femme immigrée se positionne dans la continuité / discontinuité des traditions. Cette gestion des paradoxes signifie qu'elle négocie, malgré le peu d'atouts dont elle dispose, afin de s'insérer dans la société d'accueil comme le décrit si bien Yeza Boulehbél « il n'ya pas de stratégie de rupture brutale avec la tradition ; mais négociation avec celle – ci ⁽¹³⁾ ».

CONCLUSION

Cela montre, que la femme demeure la gardienne des traditions, même dans un nouvel environnement social différent du sien, et qu'elle oscille entre deux cultures dans lesquelles elle puise, selon ses besoins spécifiques, des comportements, des attitudes, des valeurs, lorsqu'ils ne heurtent pas ses convictions profondes.

Cet équilibre n'est nullement une opération mécanique ; il se réalise selon les opportunités offertes. Toutefois, nous avons constaté que ce groupe féminin est intransigeant, vis-à-vis des traits culturels plus représentatifs, comme la circoncision, l'interdit alimentaire du porc, les fêtes religieuses.

Last but not least, c'est la famille qui reste l'élément le plus structurant pour une population déracinée et qui entend se reconstruire dans le pays d'accueil, dans la mesure où le maintien de la cellule familiale reste le seul référent de l'existence humaine, même sous-tension et, traversée par des conflits. ⁽¹⁴⁾

Notes bibliographiques

¹- Ces emprunts s'expliquent en partie par la durée des contacts avec les maghrébins devenus permanents sur le sol français et possédant pour une grande partie d'entre eux une bi-nationalité.

²- Les diverses communautés qui se sont succédées depuis des temps immémoriaux par les conquêtes, des invasions n'ont pas connu de véritable brassage culturel. Une lecture de l'histoire du Maghreb montre que les contacts étaient fondés sur des rapports de domination engendrant un hiatus entre les populations autochtone et les autres communautés et une ghettoïsation communautaire (séparation des espaces, corporatisme, distinction vestimentaire, mariage endommagé) Il s'agissait plutôt de groupes juxtaposés et antagoniques qui communiquaient par préjugés et méfiance réciproque.

³- Préface de P. Bourdieu à " la double absence des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré ".A.Sayad Liber, Seuil .09.1999.

⁴- Voir entre autres Pierre Bourdieu : " Le sens pratique "(1980) ; en coll. Avec A.Sayad "le déracinement" (1964) ; en coll avec J.C Passeron "les héritiers" (1980) ; "L'homo – Academicus" (1984)

⁵- Albert Memmi – " portrait du colonisé ", Gallimard 1982.

⁶ -Voir les guerres israélo –arabes, le fondamentalisme religieux sunnite et chiite, le terrorisme, la guerre du golfe, les prises d'otages, etc.....

⁷- Remarquons que l'immigrée est issue d'une société où c'est l'ensemble des revendications identitaires; et pas seulement l'identité féminine, qui sont bafouées. Ainsi les deux dernières décennies du XX Siècle ont vu l'émergence de revendications identitaires et linguistique, à travers, notamment, le mouvement Berbère.

⁸- Cette manne financière s'est considérablement amoindrie en Algérie du fait du regroupement familial et depuis une dizaine d'années de l'insécurité liée au terrorisme ainsi que d'une grave crise économique, sociale et politique.

⁹- Voir le code de la famille promulgué en 1984

¹⁰- Voir le code de statut personnel promulgué en 1956 en Tunisie

¹¹- Le travail informel est largement méconnu par les statistiques, il concerne une grande partie de femmes immigrées. Ce travail informel se rapporte aux activités rétribuées : travaux de couture, ménage, gardienne d'enfants etc.....On peut y inclure des activités ponctuelles (vente de bijoux, de marchandises aux nationaux, exportation de véhicules au profit d'Algériens notamment.

¹²- P. Bourdieu préface à la double absence d'A.Sayad op cit

¹³- Locution latine qui signifie « ici et maintenant »

¹⁴- Boulehbel Yeza, « Dames de France et d'Algérie » : Une stratégie d'autonomisation à l'ombre des traditions